



---

Chères Consœurs, Chers Confrères,

C'est avec une grande tristesse que nous vous apprenons le décès du Professeur Claude Griscelli, survenu le 7 mai dernier, à l'âge de 90 ans. La médecine française perd l'une de ses figures les plus marquantes du XXe siècle, un bâtisseur dont l'œuvre continue de rayonner bien au-delà de nos frontières. Beaucoup d'entre vous l'ont connu, croisé dans un couloir de Necker, lu dans une revue, ou simplement admiré de loin. Sa disparition laisse un vide immense dans notre communauté médicale.

Claude Griscelli était de ces médecins qui n'ont jamais séparé la blouse blanche du cœur. Né en 1936 à Rabat, dans une société multiculturelle qu'il aimait évoquer avec nostalgie, il avait gardé toute sa vie cette chaleur méditerranéenne, cette conviction que la médecine est avant tout une affaire humaine. Arrivé à Paris en 1956, il allait devenir l'une des figures les plus marquantes de la pédiatrie et de l'immunologie françaises. Nommé interne des Hôpitaux de Paris en 1963, il effectue ses stages en pédiatrie et en hématologie auprès des Professeurs Jean Bernard, Jean Dausset et Georges Mathé, avant d'obtenir une bourse post-doctorale de l'INSERM pour rejoindre la New York University (1967–1968), dans le laboratoire du Prix Nobel Baruj Benacerraf.

Ceux qui l'ont vu travailler à l'hôpital Necker-Enfants malades savent à quel point il refusait la fatalité face aux maladies que la médecine ne savait pas encore soigner. Dans les années 1970, il fut l'un des premiers à proposer des greffes de moelle osseuse pour ces nourrissons condamnés qu'on appelait les « bébés bulles ». Il improvisa, il inventa, il convainquit — et il sauva. En 1978, il décrivit une maladie génétique rare associant déficit immunitaire et albinisme partiel, qui porta naturellement son nom : la maladie de Griscelli. Plus tard, avec Alain Fischer, il ouvrit la voie à la thérapie génique. Avec Françoise Barré-Sinoussi, Prix Nobel, il démontra la transmission du VIH de la mère à l'enfant. Près de 360 publications (et plusieurs ouvrages de référence en immunologie pédiatrique) jalonnent ce chemin, autant de contributions à une science mise entièrement au service des plus jeunes et des plus fragiles (notamment au service des adolescents).

Mais Claude Griscelli n'était pas seulement un chercheur de génie. C'était un bâtisseur. Directeur général de l'INSERM de 1996 à 2001, il ouvrit l'institution vers le monde hospitalier et universitaire, convaincu que la recherche n'a de sens que lorsqu'elle rejoint le lit du malade. C'est cette même vision qui l'amena à fonder, en 2007, l'Institut Imagine, ce lieu unique où chercheurs et cliniciens travaillent côte à côte sur les maladies génétiques. Et bien avant cela, touché par la solitude des enfants hospitalisés loin de leurs familles, il avait cofondé en 1989 la Fondation des Hôpitaux de Paris – Hôpitaux de France, à l'origine de l'opération « Pièces Jaunes » — peut-être la plus belle preuve que la grandeur d'un médecin se mesure aussi à ce qu'il fait en dehors de son laboratoire.

Il était Grand officier de la Légion d'honneur, Commandeur de l'Ordre national du Mérite, lauréat du Prix Claude-Bernard et du Prix Athena de l'Institut de France. Mais ceux qui l'ont côtoyé retiennent sans doute autre chose : sa façon d'écouter, son refus de la résignation, et cette conviction profonde que la recherche est, selon ses propres mots, « la réponse aux besoins de la société ».

Toute sa vie illustre cette conviction : d'un enfant de Rabat à la tête de l'INSERM, du chevet des bébés bulles à la fondation d'un institut qui porte aujourd'hui son héritage, il aura été un

médecin, un chercheur et un humaniste d'exception. Il avait publié en 2021 un livre racontant son parcours et ses combats ("L'enfant sans défenses", Editions Evergreen).

Nous pensons à sa famille, à ses proches, et à tous ceux qui ont eu la chance de travailler à ses côtés. La médecine française lui doit beaucoup. Nous lui devons notre gratitude.

Bien confraternellement,

Au nom du CEREDIH.